

Assurances : les plus gros propriétaires du monde

A les écouter, les sociétés d'assurances sont toujours en difficulté. Nous leur coûtent très cher. Et elles ont bien du mal à s'en sortir. Mais la réalité, c'est que les sociétés d'assurances sont devenues les entreprises les plus puissantes. En France, le numéro un de l'assurance, Axa a vu son chiffre d'affaires grossir de presque 400 fois en 20 ans.

Cette fortune incroyable a commencé à se construire dans les années 1950, 60, 70. L'Etat, au service des capitalistes, imposait à tous de souscrire des assurances, pour le logement, pour les automobiles. Les assureurs n'assuraient auparavant que des grosses affaires ou la fortune des puissants. Ils ont vu des dizaines de millions de gens leur apporter leur contribution, contraints et forcés.

Bien engraisés, CNP, Groupama, se sont ensuite mis à faire de l'assurance-vie. L'assuré souscrit régulièrement et se fabrique un capital. L'assurance le place à la Bourse ou ailleurs pour en tirer des profits. Arrivé à la retraite, l'assuré reprend sa mise, avec une part des bénéfices en plus. C'est la même chose que les fonds de pension capitalistes américains. Seuls les mots ont changé.

Le plus gros assureur mondial, Allianz (AGF) est allemand. Axa lui est 4ème. Son bilan indique qu'il dispose de la somme astronomique de 450 milliards d'euros, en actions boursières, ou en immeubles. Et tout cela rapporte, mois après mois, des dividendes, des loyers, de nouveaux bénéfices.

Les assureurs sont ainsi devenus les plus gros propriétaires du monde, dépassant les banquiers. Ils font tellement de profits qu'ils sont obligés, chaque jour, de trouver où replacer les centaines de millions de nouveaux profits rentrés la veille.

Assureurs et banquiers choisissent de consacrer l'essentiel de leur richesse à la spéculation, en achetant et en revendant tout et n'importe quoi, avec le calcul d'y trouver un bénéfice. Des montagnes d'euros et de dollars circulent ainsi chaque jour dans le monde. Au lieu de servir à développer l'économie, à construire des usines, à embaucher. Le chômage est un résultat obligé.

La population bénéficie-t-elle au moins des assurances ? Oui et non. On connaît tous des tas d'exemples où les assurances mettent des mois, des années même pour rembourser les accidents, les catastrophes. Quand elles ne trouvent pas le moyen de ne rien rembourser du tout.

Les compagnies d'assurances ont des services qui étudient tous les risques dans le moindre détail. Ils savent par exemple où, quand, comment, ont lieu les accidents de la vie courante. Mais ces études ne servent pas à combattre les risques. Non, cela ne sert qu'aux assureurs pour ajuster leurs tarifs. De toute façon, ne sont vraiment assurés que ceux qui peuvent bien payer leur assureur.

Avant le capitalisme, la société elle-même se montrait solidaire, et venait en aide à ceux qui en avaient besoin : la famille, le village, les amis étaient là. Et c'est encore vrai dans les régions où le capitalisme est arrivé le plus tard. C'est le capitalisme qui tue les solidarités, et qui développe la partie égoïste de l'individu. Et il le fait en France aussi, même si on n'y utilise pas le mot. C'est le système lui-même qu'il faut remplacer.

On nous répète sans arrêt que les idées socialistes et communistes sont ringardes, dépassées. (Et on oublie de dire que ces idées n'ont jamais pu se réaliser librement, car le capitalisme leur fait la guerre.) Mais le présent capitaliste est insupportable, pour peu qu'on ne soit pas devenu complètement insensible à l'injustice.

Non, il ne faut pas avoir peur d'aller contre le courant. Et de renouer avec le combat pour que les hommes soient libres. Pas seulement libres de dire ce qu'ils veulent, et de se déplacer dans le monde tel qu'il est. Mais libres de pouvoir aussi changer la société, pour qu'elle donne à tous l'assurance d'une vraie place à chacun.

2/5/2004

L'Ouvrier n° 148

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX